



Nouveaux Numéros

Spécial Voyage

Notre partenariat avec FONHSUD est basé sur l'amitié, la confiance et la solidarité.

Afin d'entretenir cette relation d'amitié, il est indispensable de communiquer, d'échanger ; sur ces points internet nous facilite la tâche mais rien ne remplace la rencontre des personnes, c'est pourquoi les visites sur place sont essentielles pour être proches de nos amis haïtiens, proches de la réalité du terrain et pour renforcer les liens qui nous unissent.

Christiane ESTEVES
Présidente de Désir d'Haïti

Accueil incomparable de nos amis haïtiens

Dès notre arrivée à l'aéroport de Port au Prince, nous avons la joie de retrouver Bertin Augustin (maire de Camp Perrin) qui vient nous accueillir et nous emmener chez les prêtres de St Jacques, chez qui nous serons hébergés avant de partir pour le sud. A l'arrivée à l'aéroport des Cayes, nous sommes attendus par le père Gousse et notre fidèle chauffeur Robert.

A Fond des Nègres, c'est Patrick Blanc (le maire) et les deux maires adjoints qui nous reçoivent dans leur mairie provisoire en attendant que la mairie officielle se construise, rappelons que Fond des Nègres s'est élevé au rang de commune depuis une bonne année, après la création d'un nouveau département, celui des Nippes.



Ensuite c'est la réception hors paire qui nous attend, tout le monde est rassemblé pour nous accueillir, nous retrouvons notamment toute la délégation venue en France. Anne Marie Masseus a tout organisé d'une main de maître (ce qui semble naturel pour une enseignante !)

C'est elle qui nous transmet un message de bienvenue, elle a fait

venir un de ses élèves qui nous récite un petit compliment pour remercier Désir d'Haïti de leur avoir envoyé des livres, elle a orchestré le repas de gala que l'équipe de femmes a préparé.

Les jours se suivent et se ressemblent quant à l'accueil, les équipes de Camp Perrin et de Maniche composées des élus et des acteurs de la société civile ont tout mis en œuvre afin que nous puissions découvrir au mieux leurs villes, les visites et rencontres sont planifiées, nous apprécions les délicieux repas soigneusement préparés, nous savons ce que cela représente pour nos hôtes et nous les en remercions vivement. Sans oublier la disponibilité de toute l'équipe de Fonhsud, le père Gousse, le père Yves, le père Wilnès, Nattacha, Inold, un grand merci à vous tous, grâce à l'investissement de chacun, notre mission fût très riche.

Christiane ESTEVES

Accueil incomparable de nos amis haïtiens	1
Haïti est en marche...	2
La ravine du sud	2
L'eau	3
Impressions de voyage	3
En route pour les Abricots	3
Rencontre avec notre filleule Murielle	4
HAÏTI : une découverte, des rencontres	4
Mais où est donc mon bagage à main ?	5
Problématique de la sécurité alimentaire et intervention de FONHSUD	5

Haïti est en marche...

Cela faisait deux ans que je n'étais pas allée en Haïti, j'ai pu constater une avancée remarquable.

Je ne parlerai pas des portables qui sont devenus, comme chez nous, un outil indispensable à la vie quotidienne, il paraît que cela sert au moins à déjouer les tentatives d'enlèvement car il y a une solidarité de la population, de ce fait, quand une personne est témoin d'un kidnapping, elle alerte de suite la police.

Par ailleurs, j'ai pu voir des chantiers routiers importants, notamment la route de Port au Prince à Aquin, maintenant c'est en 2h30 que l'on rejoint la capitale alors qu'auparavant il fallait compter jusqu'à 5h quand les rivières n'étaient pas en crue.

C'est ainsi qu'à Fond des Nègres, les travaux vont bon train, la nationale est élargie, il a été nécessaire d'exproprier quelques habitations et surtout beaucoup de petits abris de « borlette » ce jeu de hasard que l'on retrouve partout à travers le pays.



L'Etat met à disposition des collectivités des engins de chantier : bull, pelle, compacteur, camion, à ces dernières d'assurer la prise en charge du gasoil et des salaires des chauffeurs. Est-ce le début de la décentralisation que le peuple haïtien espère tant, pour permettre un vrai développement des départements ?

Des constructions de pavillons fleurissent le long des routes, même si bon nombre reste inachevé, nous découvrons aussi des hôtels et des restaurants dans le sud, notamment « le restaurant de la place » en face du bureau de Fonhsud, qui vient d'ouvrir depuis 7 mois, Daniel son propriétaire me dit qu'il travaille un peu avec les gens de Port au Prince qui viennent à la campagne le week-end.

Des cours d'alphabétisation sont donnés à travers le pays.

Malgré les problèmes de la vie chère qu'on ne peut ignorer et les difficultés d'avoir un nouveau premier ministre, Haïti est en marche.

Christiane ESTEVES

La ravine du sud

La ravine du Sud est une rivière du Sud d'Haïti qui prend ses sources dans le parc Macaya pour aller se jeter dans la mer des Caraïbes. Son lit majeur est tellement étendu aujourd'hui, que depuis le petit avion qui nous conduisait de Port au Prince aux Cayes, on apercevait très distinctement son long sillon.

Dès notre arrivée à Camp Perrin, nous avons été alertés des problèmes importants que pose la ravine du sud. En effet, depuis des années les crues de la rivière sont de plus en plus intenses et dévastatrices. En quelques heures, la petite

rivière se transforme en un torrent de plusieurs mètres de hauteur sur des dizaines de mètres de largeur, qui met en péril les habitants et leurs habitations, souvent construites dans le lit même de la rivière.



Quelles sont les causes de ces inondations toujours plus spectaculaires ? La déforestation. L'exploitation irraisonnée des forêts recouvrant les mornes, entraîne inondations et glissements de terrain. Les pluies torrentielles, dévalent les pentes dénudées, emportant sol arable et sédiments en aval, détruisant plantations, bétail, habitat, vies humaines, infrastructures...

Les Camp-Perrinois, qui sont touchés de plein fouet plusieurs fois par an, essaient désespérément de contenir ces torrents d'eau. C'est en 1992 que les premiers gabions ont été posés pour dévier les flots d'eau du centre ville de Camp Perrin. Aujourd'hui, les différentes couches successives de gabions atteignent 7 mètres mais malheureusement n'arrivent toujours pas à contenir la rivière dans son lit.

Pendant les crues, qui peuvent durer plus d'un mois, toute une section de Camp Perrin se retrouve isolée, soit 16 000 personnes.

Une autre conséquence de ces crues concerne le Canal Davezac. Ce canal, construit par les colons français en 1758, qui irrigue environ 2 000 hectares, permettant à de nombreux agriculteurs une production rentable, prends sa source dans le lit de la ravine du sud. Actuellement le lit de la rivière s'est élevé au dessus du niveau du bassin de captage qui se remplit de sédiments à chaque crue de la Ravine du Sud, bloquant l'écoulement de l'eau dans le canal. Les sédiments se transforment rapidement en un bloc aussi dur qu'un béton, rendant les tentatives de curage manuel futiles et inefficaces.

Alors quelles solutions pour endiguer ce phénomène ?? Un forum a été organisé avec les 10 communes concernées par la ravine. S'ils se sont accordés sur les solutions, aucune action commune n'a été mise en place.

Tout d'abord, il faut un plan de reboisement du parc Macaya dans son ensemble. Un tel projet ne peut se réaliser qu'à l'échelle nationale et ne portera pas ses fruits avant quelques années.

Bien sur, on peut envisager la construction d'un barrage, ou le détournement du lit de la rivière vers la rive droite (camp perrin se situant en rive gauche de la ravine), mais de tels ouvrages nécessitent un financement colossal, et il est difficile d'imaginer le voir se concrétiser.

Dans l'urgence il faut déjà déplacer la population, avant qu'une crue catastrophique ne se produise. Un plan de relocalisation d'un village a été proposé mais il faut trouver

les financements et surtout, convaincre la population. Car malgré le danger, les gens ne veulent pas quitter leur maison.

La situation est aujourd'hui très problématique, chaque crue provoque plus de ravages que la précédente. Malheureusement, aucune solution viable et pérenne ne se profile aujourd'hui à l'horizon pour maîtriser ce déchaînement des eaux.

Cette eau qui est pourtant vitale et qui peut se faire si rare à certains endroits.

Vinciane MARIN

L'eau

L'eau cet élément indispensable à la vie de tous les jours devient un fléau dès qu'elle est débordante.

Je m'explique, lorsque nous sommes arrivés à Camp Perrin, la délégation (venue en France) nous entraîne vers la ravine du sud qui longe le « Bas Camp » vous comprendrez par là que les habitations sont quasiment implantées dans le lit de la rivière, dès que des trombes d'eau s'abattent sur les montagnes du Pic Macaya, elles dévalent vers la vallée et emportent tout sur son passage. Elles déversent d'énormes roches dans les rues de la ville, il est indispensable de reloger ces familles (au nombre de trente) en lieu sûr, dans les hauteurs de Camp Perrin afin d'éviter de nouvelles pertes humaines. Les habitants s'organisent et essaient de lutter contre les eaux en construisant des murs constitués de gabions pour endiguer la ravine mais cela semble si mince par rapport à la puissance de l'eau lorsqu'elle arrive en bas.



Le problème est identique, voir plus grave à Maniche car l'ensemble de cette commune est au niveau des deux rivières qui la bordent. A chaque crue, ce sont des lopins de terre qui sont emportés, des vies brisées et l'ensemble de la population est coupé du monde.

Après ces visites de terrain, nous nous sentons bien impuissants face à cette force de la nature qu'est l'eau.

Christiane ESTEVES

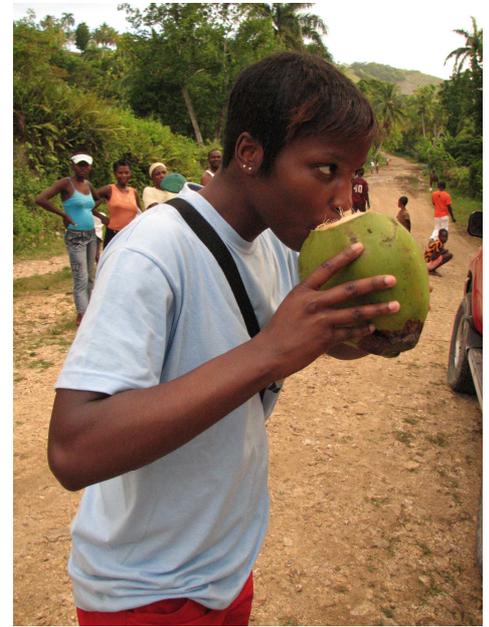
Impressions de voyage

Les actions du SEDIF ont porté leurs fruits et les sites visités témoignent de l'amélioration des conditions d'accès à l'eau. Les habitants de la région d'Aquin et de Fond des Nègres sont sensibilisés à l'hygiène et à la gestion des puits grâce aux actions de formation de notre partenaire Fonhsud.

La population a été très accueillante et les différents élus rencontrés tout au long du séjour m'ont impressionnée par leur motivation, ils ont mis à notre disposition tous les moyens humains et logistiques pour faciliter nos

déplacements et optimiser au maximum l'étendue de nos actions durant notre séjour.

Le potentiel touristique de la région du sud est très important, notamment sur les communes de Camp Perrin et Maniche, à travers les chutes de Saut Mathurine, les grottes de Geffra, le pic Macaya (parc naturel national) et l'île à Vache qui se trouve en face de ces villes.



Grâce à tous ceux qui participent activement aujourd'hui à la construction du pays, demain, naîtra peut être un circuit touristique digne de ce beau pays, un éco tourisme respectueux de l'environnement et de la population.

Quelques soient les démarches ou les projets, leur concrétisation devra forcément passer par une prise de conscience de tous sur la protection des richesses environnementales, afin d'envisager un avenir meilleur.

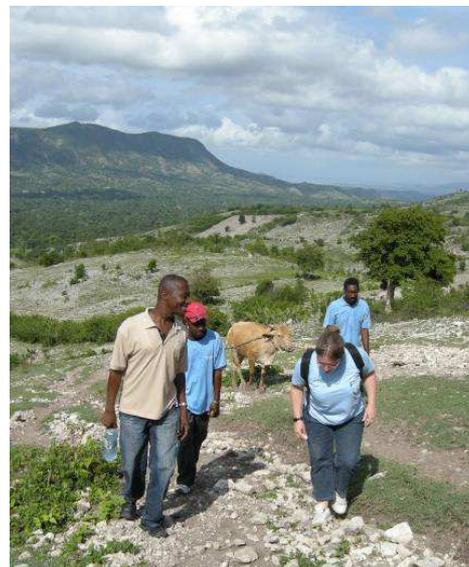
Pour qu'un avenir radieux se dessine pour tous les Haïtiens d'Haïti et de France, il ne faut pas se contenter de parler d'Haïti, il faut être proche de la population et appuyer ses projets. C'est ce qu'essaie de faire notre association à travers les projets réalisés et nos missions sur place, avec l'appui de notre présidente « Haïtienne de cœur » qui donne le ton accompagnée de tous les membres.

L'espoir et la vie naissent parfois de petites actions collectives, du respect d'autrui, de la solidarité, c'est ce que j'ai ressenti en faisant ce voyage, je suis rentrée différente, avec un regard neuf, plus ouvert et plus positif.

Les photos que j'ai prises et que nous allons exposer sont dédiées à toutes ces personnes que j'ai rencontrées, avec qui j'ai partagé des moments de rire, de découverte, d'amour aussi, elles resteront dans mon cœur pour toujours.

Sabine VAN DEN HEEDE « Haïtienne de sang »

En route pour les Abricots



Après une petite virée de rêve à l'île à Vache, au programme, rando aux Abricots, pour voir les citernes d'eau de pluie nouvellement construites.

Problème : le 4x4 est en panne pour faire la première partie du trajet. Qu'à cela ne tienne, prenons la moto !! Hè hop ! On se retrouve Adam et moi, avec Tony notre chauffeur à

trois sur une « pétrolette ». Jusque là tout va bien ...

Mais ensuite vient la montée ... à pieds ... en plein cagnard. Au début, ça va. On me propose de monter à dos de mule, mais NON, la fierté l'emporte, je peux le faire, je suis courageuse. Mais quelle bêtise n'avais-je pas fait là ?

Parce qu'après ce fut une autre paire de manches. On croit que c'est fini, mais non, derrière une morne se cache toujours une autre morne ...Essoufflée épuisée, je mets toute ma volonté pour ne pas stopper net sur le chemin et les attendre au retour !! Mollet droit, mollet gauche, mollet droit, ...Au secours !! Ha ! C'est promis quand je rentre : j'arrête de fumer et je m'inscris dans une salle de sport !!

Pauvre petite Française exténuée par une heure de marche, alors qu'avant que ne soit installés ces impluviums, les enfants d'Abricots pouvaient faire ce trajet plusieurs fois par jour et chargés de bidons d'eau ...No comment.

Vinciane MARIN

Rencontre avec notre filleule Murielle.

Depuis plusieurs années, nous parrainons Murielle afin qu'elle puisse poursuivre ses études à Port au Prince, elle est originaire de la ville de Croix des Bouquets, à une heure de route à l'Est de Port au Prince.

C'est suite à une rencontre avec Martine Barré (présidente de l'association Ke Kontre à Mortagne au Perche) que nous nous étions engagés à parrainer une jeune élève Haïtienne. Nous n'avions jamais eu l'occasion de la rencontrer, Martine sachant que nous partions en Haïti, nous avait mis en relation afin que nous puissions nous retrouver.



Au départ le rendez vous était prévu à l'aéroport pour le vol intérieur, je pensais que nous allions partir le matin mais le père Gousse n'avait pas pu avoir de billets, ce n'est que l'après midi que nous avons décollé, Murielle nous attendait avec un panneau indiquant notre nom, mais malheureusement, nous ne nous sommes pas rencontrés.

Les bienfaits d'internet ont été profitables car Martine m'a donné un numéro de téléphone pour rentrer en contact avec Murielle. Cette fois c'est bon, nous allons nous retrouver chez les prêtres de Saint Jacques, à notre retour du sud. Je rappelle Murielle pour lui dire qu'il y a encore un changement de programme, nous rentrons sur Port au Prince en voiture et

non en avion, nous arriverons plus tard, il est inutile qu'elle parte trop tôt.

Nous arrivons chez les prêtres de St Jacques, il faut décharger les bagages du véhicule, tout le monde s'affaire. J'appelle Murielle pour lui dire que nous sommes arrivés, elle me dit qu'elle aussi, je reste interloquée un instant et je vois qu'elle est assise avec sa sœur sur un banc. Ce fût un grand moment d'émotion de découvrir cette jeune fille resplendissante, les mots ne suffisent pas pour décrire ce que nous avons ressenti, nous avons pu échanger un moment avant qu'elles ne repartent avant la nuit et nous avons eu la joie de passer la journée du lendemain ensemble, en se promettant d'échanger par mail maintenant que nous nous connaissons mieux .Elle a réussi brillamment son bac l'année dernière, elle doit passer un examen d'entrée dans une école supérieure afin d'avoir une formation professionnelle, nous lui souhaitons bon courage.

Christiane ESTEVES

HAÏTI : une découverte, des rencontres.

Dernière recrue de l'équipe, ma venue n'a été décidée que peu de temps avant le départ. Je connaissais un peu Haïti grâce à Cécile Limosin, ma tante et Valérie, ma cousine, qui ont fait partie du premier voyage vers Haïti en 1997 et par de vagues échos médiatiques....



En vue de préparer mon voyage, j'ai bien sûr effectué quelques recherches pour m'informer. Mais je voulais aussi garder un regard neuf et sans a priori. Et je pense que l'on peut toujours essayer de raconter un pays, mais la seule véritable façon de le découvrir, c'est de se rendre sur place....

Je vous passe les gens qui vous imitent les vahinés qui dansent quand vous annoncez que vous partez pour Haïti (j'ai peut être des soucis d'élocution : j'ai dit « T ».... ???) ou alors, les autres, qui vous regardent étrangement, vous demandant si vous êtes bien sûr de ce que vous faites, parce que bon, ça craint un peu là bas, non ??

Avant mon départ, je n'avais déjà pas une très haute estime de la manière dont les médias traitaient de l'actualité internationale. A présent, c'est plus que confirmé, j'appellerais ça de la désinformation !!!

Mes premières impressions furent africaines. J'entends par là, que j'ai vécu 6 mois au Congo, et que beaucoup de ressemblances m'ont frappée et je ne pouvais m'empêcher de faire le rapprochement. Le climat d'abord, l'ambiance, le monde, l'activité dans les rues, les femmes portant d'impressionnantes charges sur leur têtes, les slogans publicitaires peints sur les murs, les références bibliques sur les tap-tap, les moyens de transport, le plaisir de savourer à nouveau mangues, noix de coco, bananes, manioc et l'incomparable mamba (beurre de cacahuète)....

Je retrouve aussi les mêmes problématiques : infrastructures routières, gestion des déchets, les réseaux d'eau potable et d'assainissement absents.....

Et pourtant tout est si différent. Difficile à expliquer mais il y a dans l'air un parfum d'Antilles, des influences cubaines, l'omniprésence américaine aussi....Et puis il y a les Haïtiens, si beaux, si accueillants, avec leurs sourires éclatants.

Pour moi, nouvelle recrue que je suis, c'est aussi la rencontre avec l'équipe de voyageurs de Désir d'Haïti. Tout d'abord, notre chef à tous : Christiane, organisatrice de choc, au sac de Mary Poppins : elle a toujours ce qu'il faut : crème solaire, anti moustique, stylos, pinces, Kway ou paréo en rab, téléphone, trousse de secours....Ensuite Adam, son coéquipier de toujours, prêt à la suivre dans toutes ses aventures, Philippe notre ingénieur à l'humour décapant, et enfin Sabine, ma temporaire colocataire à la découverte de son pays. Une fine équipe, joyeuse et motivée !!!

Voyage donc, placé sous le signe des rencontres !

Tous ces échanges, ces discussions, qui nous ouvrent les yeux sur Haïti, et enrichissent notre point de vue, notre culture. Toutes ces personnes qui aiment et connaissent Haïti, et travaillent pour Haïti. Le père André, Père Gousse, Bertin, Père Yves, Nattacha et son mari Lamarre, Sœur Marie Agnès, Jean Marc, Housson Finnigan, Dunes, Sœur Flora.à l'île à Vache.....bien sûr, ma liste est loin d'être exhaustive, mais l'essentiel c'est que je n'oublierai pas toutes ces rencontres. Il y a des gens qui luttent ici pour améliorer les conditions de vie et permettre un vrai développement de la région du sud!

Ma mention spéciale au père Wilnes Tilus : charismatique, des yeux qui pétillent, petit sourire sur le visage qui reflète la joie de vivre, motivé et entraînant.

Je pourrai certainement encore noircir beaucoup de lignes sur chaque personne, chaque moment vécu, vous parler des paysages de toute beauté que l'on a vu, de Philippe le grand chasseur d'araignée pour jeune fille terrorisée, de ma montée plutôt laborieuse vers Abricot, d'une petite chaloupe à voile, etc.....

Vous l'aurez compris, Haïti est entré dans ma vie !!

Vinciane MARIN

Mais où est donc mon bagage à main ?



Nous arrivons à l'aéroport international Toussaint Louverture vers 18h30 heure locale, se tient derrière nous l'Airbus A320 qui nous a permis d'arriver jusqu'ici et autour, pratiquement rien hormis une grande bâtisse visiblement en cours d'agrandissement et des champs... Pressée de mettre pied à terre, fatiguée mais sereine, je me dirige avec le reste

de l'équipe vers la salle des bagages. Après avoir récupéré nos 17 bagages, je me presse vers la sortie afin d'obtenir mon précieux premier tampon haïtien. Il faut dire que je suis née de parents haïtiens mais que c'est la première fois que je viens sur la terre paternelle. Notre premier contact avec les locaux ressemble presque à une confrontation tellement ils paraissent surpris de nous voir aussi chargé et se pressent pour nous aider dans l'espoir d'obtenir quelques gourdes. C'est sans compter sur Bertin (je vous parlerai un peu plus de lui ensuite) qui est venu nous chercher et qui contrôle parfaitement la situation. Pas d'inquiétude donc car ces gens

ressemblent finalement, étrangement, à ceux que vous rencontrez très souvent dans le métro, qui vous chantent une chanson pour avoir une pièce ou à celui qui vous tient la porte à la sortie du supermarché, qui l'eut cru !

Le trajet en 4X4 de l'aéroport jusqu'au centre ville de Port-au-Prince paraît presque irréel tant il fait nuit noire, pourtant je distingue des milliers de silhouettes, petites et grandes, parfois quelques visages, assis ou marchant sur les trottoirs. Nous sommes accueillis chaleureusement par les Pères de Saint Jacques, dans une grande et belle maison coloniale en partie restaurée, où l'on nous offre le gîte et le couvert. Il est environ 20h et je constate que le climat ressemble (encore) étrangement à celui des Antilles françaises que vous connaissez tous ou dont vous rêvez en regardant la télé, qui l'eut cru !

Après ce périple pour arriver à destination, je réalise enfin en allant dormir que quelque chose manque et dans un sursaut de lucidité, je me demande enfin où est passée mon sac ?

Après quelques recherches effectuées grâce à une méthode d'investigation parfaitement maîtrisée par Vinciane et Christiane, agrémentée de preuves matérielles (photos, appels téléphoniques...), celles-ci parviennent à la conclusion que j'ai oublié mon sac dans l'avion qui nous a amenés de Pointe à Pitre à Port au Prince. Je me retrouve donc quelques heures plus tard sur la route de l'aéroport en compagnie de Bertin, ami de Désir D'Haïti et surtout, jeune maire de Camp Perrin, spécialement dépêché pour cette mission presque impossible de récupération. Je ne me fais cependant pas d'illusions sur nos chances de réussite mais étant de nature optimiste, je m'adresse quand même au service des bagages. Après une quinzaine de minutes d'attente, on me dirige vers le bureau de vente d'Air France où je patiente encore quelques minutes juste avant que l'on m'escorte vers un autre bureau. Et là, contre toute attente, j'ai la chance de rencontrer M. Romero, manager général d'Air France en Haïti, qui me rend mon sac intact avec tout son contenu, il avait été récupéré quelques heures plus tôt par le personnel navigant à bord après notre départ. Je le remercie infiniment avant de lui expliquer brièvement les raisons de ma venue et les circonstances de la perte de ce sac tandis que lui, me raconte son attachement pour cette si belle île et me laisse ses coordonnées. Forte de cet échange, je tiens à souligner le professionnalisme du personnel Air France aussi bien celui au sol que celui navigant car cette mésaventure montre bien que dans toutes les escales du monde où la compagnie est présente, le service y est de qualité et les procédures respectées et je suis donc fière de dire que cela fonctionne, ici aussi, en Haïti...

L'après midi même, nous nous envolons à nouveau pour le sud de l'île en direction de la ville des Cayes dans un petit appareil de la compagnie nationale TORTUG'AIR, le voyage commence enfin, à la découverte d'Haïti, qui signifie terres des montagnes.

Sabine VAN DEN HEEDE

Problématique de la sécurité alimentaire et intervention de FONHSUD

L'inégalité des peuples à travers le monde s'explique principalement par la grande disparité qui existe en termes d'alimentation. Il s'agit là d'un problème de répartition de richesses causé souvent par une politique non adaptée à un contexte favorisant l'investissement, la stabilité sociale, économique, politique et cette politique exclut toute forme d'équité et d'égalité entre les sexes, en particulier dans le secteur agricole. En conséquence, l'application de cette politique constitue le principal facteur du déficit des ressources de subsistance, d'où le problème de la crise

alimentaire qui est à l'origine des conflits, de la corruption, de la dégradation de l'environnement, etc.

Pour pallier à ce problème, le sommet mondial de l'alimentation réalisé à Rome en Italie en novembre 1996, nous donne des pistes de solutions assez pertinentes. Il est impératif de revitaliser le monde rural par une stabilisation sociale et la réduction de l'exode. Donc résoudre le problème de la sécurité alimentaire est une tâche très complexe, qui ne consiste pas seulement à combattre le problème de la faim en tant que tel mais aussi à faciliter la durabilité des ressources naturelles par le respect du droit fondamental de chacun à la nutrition.

Face à ce fléau mondial qui n'épargne aucun pays, en Haïti, certaines institutions ou organisations locales à vocation sociale tentent d'intégrer la lutte contre l'insécurité alimentaire comme première priorité de leur programme d'intervention. C'est justement dans cet objectif que FONHSUD travaille, depuis plus de douze années, à créer un climat de confiance entre les gens des communautés de sa sphère d'action, et à promouvoir la démocratie locale en vue de porter la population à réfléchir autour des problèmes majeurs et d'apporter elle-même des solutions adaptées. Dans cette perspective, le crédit solidaire offre aux membres des mutuelles de solidarité un moyen de s'autofinancer afin de renforcer leurs activités génératrices de revenu. De plus, la transformation des fruits est une réponse au besoin de valoriser, de promouvoir et d'augmenter la production locale. De même, la gestion de l'environnement par la mise en terre d'arbres fruitiers et forestiers ; le renforcement de l'élevage, l'installation des puits et des citernes, la construction des moulins de transformation ont contribué à réduire les conditions de pauvreté des paysans en favorisant un processus de développement durable dans les zones cibles. En guise de résultats, plus de 10 000 habitants bénéficient de façon directe ou indirecte de ces actions. A côté de tout cela, par le biais de l'intercommunalité, FONHSUD veut renforcer ses actions en créant des synergies entre les communes. Toutes ces activités concourent à faire face au problème de l'insécurité alimentaire en offrant les mêmes possibilités à tous pour encourager l'investissement et la production par le biais de la formation et la sensibilisation.

FONHSUD

Gustav : les risques d'une escalade des prix



Onds haïtien d'appui au développement du Sud

A côté des 76 morts, des 10 376 familles sinistrées et des 2121 maisons détruites jusque là répertoriés dans le pays, les effets

du cyclone Gustav sur Haïti risquent d'être encore plus dramatiques surtout sur le plan économique. Les départements du Sud-Est, de la Grand'Anse, des Nippes et du Sud garderont longtemps encore les cicatrices laissées par ce cyclone qui a saccagé la production agricole.

La Grand'Anse, l'un des greniers du pays, qui alimente de façon régulière la population de l'aire métropolitaine, est sévèrement touchée.

En ravageant les cultures, les inondations causées par le passage de Gustav ont sapé les efforts entrepris par les autorités et les cultivateurs haïtiens pour pallier la crise alimentaire ayant conduit aux émeutes de la faim d'avril dernier. Car, après les actions brutales des émeutiers réclamant une baisse du coût des produits de première

nécessité, le gouvernement tablait sur les récoltes de la fin de l'été et une probable remontée de la production agricole pour augmenter l'offre et faire baisser les prix.

Du déclenchement des émeutes au passage du cyclone Gustav, les prix de certains produits ont plus que doublé sur le marché haïtien. Les dernières informations publiées par l'Institut haïtien de statistiques et d'informatique (IHSI) font état d'une remontée de l'inflation de l'ordre de 18,3% au mois de juillet 2008. Un niveau jamais atteint depuis plus de 4 ans.

Le passage de Gustav et ses retombées internes et externes annoncent d'autre record de l'inflation en Haïti pour les jours à venir. Une telle situation affaiblirait davantage le pouvoir d'achat de la population acculée à l'extrême pauvreté et qui doit malgré tout, faire face au coût astronomique de la scolarité à l'occasion de la réouverture prochaine des classes.



Les infrastructures routières n'ont pas été épargnées. La route nationale numéro 2 (desservant 4 départements du pays), déjà en mauvais état, a encore subi les assauts des rivières en crue qui la traversent en plusieurs points. Cette route est coupée au niveau de la localité de Chalon situé dans le Département des Nippes. D'autre part, la route de l'Amitié menant dans la métropole du Sud-Est, est coupée en plusieurs endroits. L'importance de ces deux axes routiers nécessite des interventions urgentes de la part des autorités haïtiennes.

La vulnérabilité de l'Etat

Situé dans le couloir de passage naturel des cyclones, Haïti échappe rarement aux ravages des intempéries. Malgré la fréquence de ces désastres, les autorités concernées ne tiennent pas compte de cette réalité. Elles n'ont jamais mis au point de politiques publiques ni de plans de gestion appropriés pour faire face aux catastrophes. Leurs actions en pareil cas sont toujours ponctuelles et rarement efficaces.

Le Nouvelliste du 2 septembre 2008

Calendrier des activités de Désir d'Haïti

20 septembre de 14h à 18h : Fête des Associations de Brou-sur-Chantereine dans le parc de la Mairie.

Nouvel Lakay est imprimé gracieusement par la société Dupligrific

5 allée des deux Châteaux

77090 Bussy Saint Georges – 01 64 66 20 02

dupligrific@dupligrific.fr

que nous tenons à remercier